

## UN AN DE POLITIQUE ÉTUDIANTE

Après la libération, les organisations étudiantes reconstituées avaient en vérité de beaux projets. Ici l'on installait un Comité d'Étudiants accrédité auprès du recteur, là on prenait la direction des Maisons, ailleurs on supprimait les droits d'examens, ailleurs encore on créait des prêts aux étudiants pauvres, partout enfin on montait de vastes et solides organisations étudiantes. L'année a passé. Les beaux projets aussi, IL FAUT SAVOIR, étudiants, comment on a défendu vos droits pendant ce temps. IL FAUT SAVOIR qui vous défend.

En octobre 44, deux groupes étaient forts. Les étudiants affluaient, pleins d'espoir et de curiosité dans ces groupes, et chaque réunion y amenait de nouveaux camarades : l'un était les Étudiants Communistes, l'autre la Jeunesse Etudiante Chrétienne.

La Jeunesse Etudiante Chrétienne avait bénéficié, sous Vichy, d'une légalité plus ou moins grande, qui leur permet de garder leur organisation, de continuer à créer des cadres, de ne jamais perdre contact avec la masse. De plus, la religion attire à la J.E.C. un assez grand nombre d'étudiants : elle est donc une très forte organisation.

Les E. C. formaient l'autre pôle d'attraction. Les lourds sacrifices que la bourgeoisie française et allemande ont fait supporter au P. C. présentaient celui-ci comme le champion de la « résistance » au fascisme. La montée révolutionnaire poussait beaucoup d'étudiants vers le Marxisme et, très naturellement, leur besoin d'action les dirigeait immédiatement vers le Parti qui fut celui de Lénine. A peine apparus, les E. C. se gonflèrent d'un flot impatient de jeunes révolutionnaires prêts à beaucoup donner.

Entre ces deux mouvements, une poussière de petites organisations existait, ou faisait semblant. Certains dépendaient des jécistes, d'autres des E.C. (le F.N. par exemple) et leur servaient de masse de manœuvre. Les J.L.N., les E.S. étaient peu nombreux, en majorité à la gauche de leurs mouvements respectifs, mais leur fougue ne pouvait suppléer à une absence totale de vues politiques, claires. Autour d'eux ne pouvait se faire aucun regroupement.

Les premières semaines, ceux qui les ont vécues s'en souviennent, furent pleines d'exaltation. Soulevés par la foi révolutionnaire des étudiants communistes, les chrétiens acceptaient de soutenir un programme nettement de gauche, et je me rappelle un responsable jéciste que nous avons réussi à convaincre, et qui était le plus enflammé de nous. La lutte pour la révolution (que les catholiques se gardent bien d'attaquer), là était le moyen d'unir catholiques sincères et communistes.

Ça ne pouvait pas durer. La bureaucratie des E.C. y met le holà. L'U.E.P. (création artificielle, sans membres, sans réalité) avait été fondée. Personne n'y adhéra jamais, au grand désespoir de Kast, dirigeant des E.C., qui voyait en ses rêves dorés la foule des étudiants sans parti s'y presser pour se faire noyauter. Le rôle de l'U.E.P. ne fut pas d'unifier les étudiants, mais de saboter leurs efforts par une pression bureaucratique toujours renforcée ; puis vient l'ordre idiot de séparer dans le F.N. les hommes des femmes et de verser les femmes à l'U.F.U. (autre création bureaucratique qui dispersa les